



B

Allemagne année zéro

a remporté

**LE GRAND PRIX
DU MEILLEUR
SCÉNARIO
ORIGINAL**

et

**LE GRAND
PRIX DU
MEILLEUR
FILM**

au

**FESTIVAL
DE**

LOCARNO

1 9 4 8



L'ALLIANCE
GÉNÉRALE DE
DISTRIBUTION
CINÉMATOGRAPHIQUE

Allemagne année zéro

A LA MÉMOIRE
DE MON FILS
ROMANO

UN FILM DE
ROBERTO
ROSSELLINI

Roberto Rosellini

PRODUCTION
UNION
GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

*



Allemagne année zéro

LE GRAND PRIX
DU MEILLEUR
SCÉNARIO
ORIGINAL

A LA MÉMOIRE
DE MON FILS
ROMANO

Carillon
Rosellini
et al.

FESTIVAL
DE

LOCARNO
1948

L'ALLIANCE
GENERALE DE
DISTRIBUTION
CINEMATOGRAPHIQUE

présente

Allemagne année zéro

UN FILM DE

ROBERTO
ROSSELLINI

*

PRODUCTION
UNION
GENERALE
CINEMATOGRAPHIQUE

*



POURQUOI?

Demander pourquoi ROSSELLINI a réalisé "ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO" c'est l'interroger sur sa vocation cinématographique.

ROSSELLINI ne se soucie point de tourner une quelconque action pour faire ce métier comme il en ferait un autre, mais bien d'apporter quelque chose, un témoignage. Sa formule est celle du coup de poing. Faire jaillir le drame de l'image prise sur le vif, fût-elle âpre ou presque insoutenable.



Dans cette œuvre il a ressenti, à la douleur, la tragédie d'un enfant. Il a choisi Berlin comme il se serait arrêté à n'importe quelle ville du monde. Deux choses seules comptent pour lui : le gosse et les ruines et aussi cette atmosphère empestée, moralement et matériellement. Son film en réalité se passe partout où l'on souffre.



Tout l'avenir repose sur l'enfant ; lui n'a plus rien sur quoi s'appuyer. Il est mêlé au désarroi, relancé comme une poupée pantelante dans le désordre, le doute, l'équivoque ; il est parti pour jouer, sauter à cloche pieds, pleurer pour un genou écorché ; il traverse la haine, la brutalité, les louches activités. Il est conduit au crime et son crime le submerge.

L'œuvre de ROSSELLINI est un cri de tendresse angoissée, hors des passions partisans et des intentions tendancieuses et c'est pour cela que toutes ces images irrésistiblement, brûlent aux larmes les yeux du spectateur.

Pourquoi "ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO" ?

Parce que le cinéma existe, parce que l'horreur doit être supportée pour être dépassée et parce que nul être digne de s'appeler vivant n'est insensible au visage d'un enfant qui ne peut plus jouer à la marelle.



S CENARIO

Dans Berlin en ruines,
dans Berlin en loques, il y
a un gosse, un gosse par-
mi tous ceux de la rue, de
la ville et du monde, pa-
reil à tous ceux de la rue, de la ville et du monde:
EDMUND.



Avec ses camarades il part entre les ruines, volée de moi-
neaux... mais le jeu devient vite sordide, la ville est sinistre, cet
attroupement là-bas, ce n'est pas autour d'un bateleur mais autour
d'un cheval abattu que la foule dépèce. Edmund essaie d'avoir sa
part. Comme les autres, il troque, chaparde au besoin... la plus
modeste aubaine apportera un peu de mieux être chez lui... chez
lui, ce taudis installé entre quelques pans de murs encore debout
où plusieurs familles s'entassent autour du grand-père éternellement
malade qui, du fond de son lit, rabâche sans cesse et évoque le
bon temps, celui où le pays était heureux avant la dictature et
les grandes aventures. Litanies monotones et exacerbantes coupées
de disputes avec Karl, le frère aîné, celui qui a cru au régime,
s'est battu pour lui et, comme un criminel, se cache traqué par les
services de recensement. Seule, la sœur essaie de donner au cam-
pement un air de vrai foyer, mais comment faire, dans la misère ?
Comme les autres, presque toutes les autres, "sortir" avec les sol-
dats occupants, pour quelque monnaie, un diner, des cigarettes...
Edmund n'en peut plus, la rue lui est un refuge, et puis, sou-
dain, en jouant autour de la fontaine il croit avoir retrouvé l'homme
qui lui tendra la main, et lui apprendra à vivre : son ancien ins-
tituteur.



L'homme est gentil, trop peut-être, il sait l'ascendant qu'il a
sur l'enfant, il en use, le mêle à un milieu étrange où l'on trame
de bizarres complots... Edmund, pour quelques marks se prête
semi-inconscient à certaines démarches, c'est lui qui, dans les rui-
nes de la chancellerie, fait entendre un disque d'Hitler devant des
Américains amusés et des Allemands inquiets... des gosses plus dé-
lurés lui apprennent des jeux qui ne l'amuse pas... il a trop
besoin de tendresse, d'affection, où les trouver ? où ?... chez le
grand-père peut-être mais le malade est lassant et d'ailleurs, l'ins-
tituteur le lui a bien dit, c'est une bouche inutile, un peu comme
s'il volait aux vivants leur nourriture, lui qui est à moitié mort.



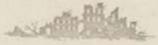
Et puis, un jour, obsédé par cette idée, l'enfant croit apercevoir son devoir, il s'est procuré du poison, il prépare du thé pour le vieil homme...



Edmund erre dans la ville... il a tué... Il se confie à l'instituteur qui, affolé devant sa responsabilité, le rudoie et le chasse... Edmund commence une interminable promenade. Personne ne peut le comprendre, ni sa sœur effondrée de douleur, ni Karl pris dans une raffe. Mais n'y a-t-il pas d'issue pour un enfant blond, triste et perdu ? Une ferraille... comme un revolver, pour se tuer... ou pour jouer au bandit... il joue, il escalade des murs, il monte des escaliers... en bas le camion commun charge le corps du vieillard et l'entasse avec les autres cadavres anonymes. Une glissade encore pour s'amuser... Edmund se souvient : la guerre, les bombes... Il regarde les ruines, la rue, le ciel, et puis ferme les yeux et, comme en un jeu ultime, se lance.



Un bruit flasque, une femme hurle, il y a dans la ville aux silhouettes sinistres, un enfant mort de plus.



DISTRIBUTION

<i>Edmund</i>	Edmund MESCHKE
<i>Le Père</i>	Ernest PITTSCHAU
<i>Eva</i>	Ingetraud HINZE
<i>Karl-Heinz</i>	Franz GRÜGER
<i>Le Maître d'École</i>	Erich GÜHNE



ALLIANCE GÉNÉRALE DE DISTRIBUTION CINÉMATOGRAPHIQUE

Siège Administratif :
10, RUE DE BASSANO
Téléphone : KLEber 87-54



AGENCES



PARIS

10, Rue de Bassano *Tél. KLE 87-54*

RENNES

14, Quai Duguay-Trouin *Tél. 56-43*

LILLE

41, Rue de Béthune *Tél. 722-38*

NANCY

19, Rue Hermite *Tél. 42-99*

LYON

37, Rue Duquesne *Tél. Lalande
15-86 et 03-37*

MARSEILLE

52, Bd Longchamp *Tél. National 07-85*

TOULOUSE

22, Rue Gabriel-Péri *Tél. 231-70*

BORDEAUX

94, Rue Judaique *Tél. 832-07*

Vente pour l'Étranger

Union Générale d'Exportation
et de Participation (U.G.E.P.)
104, Champs-Élysées — PARIS
Téléphone : BALzac 56-80





**Cette plaquette, conçue et réalisée
par les Services de l'Union Générale
de Publicité pour l'Alliance Générale
de Distribution Cinématographique,
a été tirée sur les Presses de
Hélo-Cachan.**

Illustrations de Lucien Blanc-Percier.